



LES
QUINCONCES
& L'ESPAL

SCÈNE NATIONALE
LE MANS

EXPOSITION

CABINE

GEOFFROY PITHON

24 SEPTEMBRE - 27 NOVEMBRE

L'ESPAL, LE MANS

QUINCONCES-ESPAL.COM



ENTRETIEN

Sept. 2021 : Geoffroy Pithon, graphiste indépendant et artiste plasticien, et Chloé Heyraud, responsable arts visuels, Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans.

Les outils numériques ont été indispensables à ta formation aux Arts Décoratifs de Paris. La peinture est venue a posteriori. De quelle façon l'usage de logiciels de traitement de l'image influence-t-il ton approche de la peinture ?

Je suis venu à la peinture par le design graphique. J'ai d'abord travaillé l'image et les arts graphiques par les logiciels, notamment Photoshop. Il y a dans les logiciels de création d'images une plasticité et une rapidité qui m'ont énormément libéré d'un point de vue langage graphique et qu'à un moment donné j'ai voulu réinjecter dans le physique, dans le réel. On a beaucoup parlé de l'ère du post-digital, c'est-à-dire d'une sorte de saturation de l'image numérique, de l'image très lisse : comment peut-on revenir dans le réel avec tous les acquis du numérique ? Pour moi c'est par l'utilisation de la couleur RVB, des couleurs très saturées, des calques, qui sont la base de Photoshop, et aussi à travers les questions du coupage, du découpage, du cadrage, du montage, toutes ces techniques et manières de faire qui sont propres aux logiciels, et comment ça m'amène à réfléchir à la peinture de cette façon-là. Ma pratique évolue entre art et design, de la même

manière ma création picturale se situe à la frontière entre numérique et manuscrit, entre peinture digitale et peinture manuelle, entre « high-tech » et « low-tech » en somme. Cette frontière m'intéresse énormément. J'ai beaucoup travaillé au Trackpad, avec cette petite surface qui est utilisée au doigt et qui permet de faire plein de choses. Maintenant je travaille à la tablette, un peu dans la lignée d'Hockney qui a vraiment amené un très haut niveau avec l'ipad. Comment les deux pratiques peuvent se renvoyer la balle, voire coexister sur des mêmes objets, des mêmes supports ? En peignant sur des affiches qui reçoivent une image numérique par exemple.

Tu prends ici la mesure des lieux et ta peinture se déploie pour construire un espace structuré, une architecture au sein de laquelle déambuler. La dimension de « décor » de l'ensemble se fait l'écho des activités de spectacle vivant du lieu. Quelle place donnes-tu au visiteur dans ton dispositif ?

Concernant la mise en espace de la peinture, ce qui m'intéresse fondamentalement ça n'est pas la peinture au sens de « tableau », je m'en éloigne le plus possible. Une réponse du moment est la mise en espace que permettent les grands lés de papier parce que j'aime travailler la monumentalité, j'aime ce rapport au corps. Ma pratique de la peinture est très corporelle, voire physique. On compare souvent mes lés de peinture à des piscines, c'est-à-dire à des terrains de jeu qu'on parcourt, sur lesquels on chemine. Une façon de les mettre en partage est de les installer à l'échelle d'un lieu, de façon in situ, multidimensionnelle, au sol, au plafond, dans des angles, pour se sentir immergé par la peinture. On pourrait dire synthétiquement que j'ai envie, dans la façon de partager mon travail, d'inviter à une sorte d'expérience immersive pour se sentir dans la peinture et bouleverser de cette façon les points de vue.

Aussi, ça n'est pas anodin d'être dans un Théâtre. Mes « mises en espace » peuvent être comparées à des décors de poche. L'installation *Cabine* est un espace en papier, une cabine en papier, un château en papier dans lequel on déambule. Comment un regardeur, un spectateur, un public, voit les autres à l'intérieur d'une installation ? Il peut observer des corps qui eux-mêmes circulent et regardent. Les corps vont générer une multitude d'images. Je suis très intéressé par les possibilités données par les Smartphones ou les téléphones comme outils de captation de ces instantanés.

Tu fais usage de papier dos bleu, son rendu une fois peint et déployé dans l'espace se rapproche de celui du textile. Peux-tu expliquer le choix de ce support et ses qualités ?

Le papier dos bleu est un des supports privilégiés du graphiste car c'est celui qui sert à maroufler les affiches dans l'espace public. Il est produit en énorme quantité. Il a le double avantage d'être économique et d'avoir des particularités physiques très intéressantes. C'est un papier couché qui se raplatit directement au contact de l'eau, qui peut se déchirer facilement mais qui a quand même une très bonne résistance.

Il est suffisamment fin pour pouvoir se comporter comme du tissu, c'est-à-dire pouvoir draper et emballer des choses, épouser des formes et avoir un tombé très proche du textile. Dans un rapport à la monumentalité, il peut évoquer le tissu tout en permettant un travail du geste et de la peinture sur une matière dure. Il est extrêmement lisse, il y a un plaisir à le travailler, dans le geste, de l'encre à la pâte épaisse. C'est assez jouissif de glisser sur le papier avec tout un tas d'objets, de l'éponge au pinceau, énormes ou petits.

Tu fais une analogie entre ton processus de création et celui employé dans l'improvisation, notamment en musique.

J'ai d'abord pratiqué la musique avant de pratiquer les arts appliqués et les beaux-arts. J'ai toujours aimé l'improvisation dans la pratique musicale et être en capacité de maîtriser suffisamment l'outil pour en dégager une immense liberté. Ce qui m'intéresse dans les arts graphiques, dans la peinture, c'est de développer une boîte à outils personnelle et singulière que je vais pouvoir activer et jouer au fur et à mesure en regard de certains contextes et projets. J'essaie de pousser cette recherche de la forme fragile, de la forme tendue, très brute, qui va en permanence s'affiner au contact de la couleur et de la composition. Quand je réalise des travaux, mon processus est d'amener ces gammes personnelles dans une recherche qui va les faire avancer, rejouer, ce qui se produit aussi au contact d'autres artistes, à la façon d'improvisations dans la musique.

Tu évoques des peintres comme Matisse, Miquel Barceló, Bram van Velde, Nathalie du Pasquier ou d'autres plus anciens et finalement très peu de designers.

Ce qui résonne le plus en moi, ce sont les artistes qui sont

à la frontière des disciplines, que je considère comme des aventuriers. Dans les arts modernes, on pense évidemment à Matisse et Picasso qui toute leur vie ont réussi à se prêter aussi bien au jeu de leur travail artistique pur et autonome qu'à celui de la commande, en faisant des décors de théâtre ou en passant par la céramique. Une personnalité comme Nathalie du Pasquier, qui est issue des arts appliqués, du design, et qui évolue depuis des années déjà dans le milieu de la peinture, m'intéresse dans son rapport à cette frontière. Je pourrais également citer Paul Cox et Benoît Bonnemaison-Fitte qui étaient là l'année dernière. Je pense aussi à des artistes assez peu connus finalement et qui sont très présents dans ma pratique, à Léon Bakst par exemple, un des grands décorateurs des balais russes au début du XX^e ou à Mariano Fortuni, styliste, scénographe, peintre, inventeur de luminaires. Ces « touche-à-tout », je n'ai pas envie de les appeler peintres ou designers, m'enchantent.

Les arts appliqués permettent d'introduire la création dans les espaces de vie, publics ou domestiques. D'une certaine façon, la création est alors à la portée de tous.

Je crois que c'est quelque chose qui vient aussi du design graphique de penser des objets qui sont la plupart du temps conçus pour l'espace public. Une affiche, sa différence avec une peinture, c'est qu'elle a finalement cette immense modestie, quelque chose d'éphémère, de presque futile. Dans ma pratique les choses ne sont jamais sacralisées, jamais finies, elles sont constamment transformées, en mouvement et en partage. L'avantage de travailler avec le papier, c'est que ça se coupe, se découpe, s'emballage, se donne, se partage... Mon travail ne répond pas à des questions de société mais il tente de réimaginer un rapport culturel à la production artistique, à sa diffusion.





Lors de l'accrochage, tu es amené à découper tes peintures, à assembler des morceaux, composer, comment vis-tu ces moments où un choix doit s'opérer ?

Pour cette installation, j'ai d'abord réalisé un kit graphique sur papier en imaginant des rythmes, des dessins, des couleurs, des motifs, qui m'ont permis non pas de penser une peinture comme un objet fini sur papier mais vraiment à l'échelle d'un espace. Je me retrouve avec une quantité phénoménale de papier pour habiller un lieu... Je vais opérer des choix. Il y a d'abord la partie peinture, créer du papier peint, et ensuite celle de l'architecte, du sculpteur qui, brique par brique, va composer son espace. C'est un terrain de jeu très amusant, très ludique parce qu'il y a de la recomposition qui se fait en permanence. On arrive à évaluer le potentiel de tous ces motifs graphiques et en même temps on est obligé de faire des choix et donc de sacrifier des parties qui vont se retrouver coupées, cachées. Ça fait partie d'une finitude ou d'un renoncement inhérents au cadre d'une exposition.

Tu affectionnes particulièrement les collaborations et le travail en collectif.

L'improvisation et le travail collectif sont des choses qui sont liées. Cette dimension collaborative est très présente depuis le début de mon cheminement. J'ai été membre du collectif de graphistes *Formes vives*¹, on a énormément expérimenté à l'intérieur même du domaine du design graphique. Aujourd'hui, les collaborations qui me tiennent à cœur sont celles que je peux mener avec Benoît Bonnemaïson-Fitte et Vincent Tuset-Anrès sur *Graphure et peintrisme*² et Fortuno Busca³ qui sont à l'image d'une sorte de mouvement artistique, à la frontière entre le design graphique et la peinture, avec toutes les possibilités de projets auto-initiés ou de commandes pour les Théâtres. Je travaille aussi avec Floriane Facchini qui est une artiste issue du théâtre, de l'espace public, avec laquelle j'ai vraiment investi cette question de l'art dans l'espace public. C'est avec elle que j'ai pour la première fois expérimenté la monumentalité, les motifs en grand collés dans la rue. Je développe de plus en plus un rapport à la scène, j'y vois

beaucoup de potentiel avec mes dispositifs graphiques. Je travaille avec des danseurs, des chorégraphes et d'autres artistes issus du cirque. J'ai l'impression de ne jamais me sentir seul même à l'intérieur d'une proposition comme ici à L'Espal. Finalement l'apport qu'il peut y avoir entre le commissaire d'exposition ou les techniciens est une collaboration qui va faire que l'installation prend une allure, prend une forme que je n'aurais jamais imaginées seul.

[instagram.com/geoffroypython](https://www.instagram.com/geoffroypython)

1. formes-vives.org

2. fotokino.org

3. fortunobusca.xyz

Geoffroy Python en résidence de création à L'Espal, juillet 2021 et détails de peintures | Photos © Catherine Mary-Houdin, Scène nationale du Mans

UNE ÉDITION

Dans le prolongement de l'exposition *Cabine*, une édition papier conçue par Geoffroy Python et Vincent Tuset-Anrès, directeur de Fotokino, verra le jour. Elle sera consultable aux Quinconces et à L'Espal dans le courant du mois de novembre 2021. Pour l'acquérir : fotokino.org

Édition : Fotokino / En partenariat avec Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans

FOTOKINO ?

Implanté à Marseille, Fotokino se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champ des arts visuels. Avec une programmation située au croisement des disciplines, l'association s'attache à décloisonner les pratiques et les publics en proposant des rendez-vous liés aux arts graphiques, au cinéma, à la photographie, à la peinture et à l'illustration. Situé dans le centre de Marseille, Le Studio Fotokino est un lieu ouvert à tous.

INFOS PRATIQUES

DU 24 SEPTEMBRE AU 27 NOVEMBRE 2021 | L'ESPAL

VERNISSAGE VEN 24 SEPT ◆ 18H30

VISITE EN LSF + ATELIER SAM 6 NOV ◆ 10H30

VISITE + ATELIER

SAM 6 NOV ◆ 15H

DIM 7 NOV ◆ 10H30

DIM 7 NOV ◆ 15H

VISITE + ATELIER

MER 17 NOV ◆ 15H (en partenariat avec Kidiklik)

Visites et ateliers gratuits sur réservation